

COLLOQUE INTERNATIONAL – UNIVERSITÉ D'ANGERS

LE MEXIQUE CONTEMPORAIN AU PRISME DU TOURISME : NOUVELLES DYNAMIQUES ET ENJEUX DE RECHERCHE

25 et 26 mars 2021

Avec environ 35 millions de visiteurs internationaux chaque année, le Mexique est de loin la première destination touristique d'Amérique latine et le seul pays latinoaméricain figurant parmi les dix pays les plus touristiques à l'échelle mondiale (OMT, 2019). Cette situation reflète la place centrale du fait touristique dans la société mexicaine, le tourisme constituant l'une des principales activités économiques à l'échelle nationale parallèlement au secteur pétrolier et aux envois d'argent effectués par les Mexicains émigrés à l'étranger. Cette position témoigne par ailleurs de la place centrale du tourisme dans les stratégies de développement mises en œuvre par l'État mexicain depuis les années 1960. Après avoir accompagné le passage du modèle étatiste et centralisé issu de la Révolution mexicaine à un modèle néolibéral et décentralisé à partir des années 1980 (Hiernaux, 2007), la question touristique est aujourd'hui au centre de la « Quatrième Transformation » prônée par le gouvernement actuel et dont l'un des fers de lance est la création d'un vaste projet d'infrastructures touristiques baptisé « Train Maya » dans le sud-est du pays.

Par bien des aspects, le tourisme constitue donc un « prisme d'observation » de la société mexicaine contemporaine (Raymond, 2004). L'étude des dynamiques touristiques actuelles ou plus anciennes constitue en effet une entrée particulièrement féconde pour penser les transformations qu'a connu le Mexique au cours des dernières décennies : ouverture économique, décentralisation, importance des mobilisations autochtones, etc. Si le tourisme interroge les principaux enjeux économiques, politiques, sociaux et environnementaux auquel le pays fait aujourd'hui face, la richesse et la diversité des dynamiques observées dans le contexte mexicain appellent en retour un questionnement sur les évolutions plus globales du phénomène touristique en ce début de XXI^e siècle. Ce double questionnement, sur la contribution des études touristiques à l'étude du Mexique contemporain et sur l'apport des expériences mexicaines à la connaissance du tourisme, est l'enjeu de ce colloque international dont le programme s'articule autour de trois axes principaux.

1. « Sol y playa » ... et après ? Vers une diversification du phénomène touristique

Historiquement lié à l'essor d'un tourisme de masse de type « sol y playa », matérialisé par la création d'importants complexes balnéaires à partir des années 1970, le développement du tourisme au Mexique a été marqué par une diversification croissante de l'activité au cours des dernières décennies. Ce phénomène fait notamment écho aux préconisations des grands organismes internationaux depuis les années 1990 et 2000 en faveur de modèles « alternatifs », davantage soucieux des conséquences

environnementales et sociales de l'activité touristique (Jouault et Kieffer, 2017). Si cette évolution n'a pas nécessairement freiné le développement des formes plus traditionnelles de tourisme, elle se traduit donc par une diversification de l'offre comme c'est le cas dans la Péninsule du Yucatan où le programme Monde Maya fut lancé en 1988 pour contrebalancer les effets du tourisme de masse sur les côtes caribéennes et promouvoir un tourisme plus écologique qui garantirait des revenus aux populations rurales (Daltaubuit *et al.*, 2000). Même si de nombreux travaux montrent que ces activités ont connu un essor rapide et représentent aujourd'hui une offre *complémentaire* du tourisme dit de « sol y playa » (Jouault et González-Kuk, 2018), l'étude de ces évolutions invite cependant à nuancer le caractère « alternatif » de ces nouveaux modèles qui ne remettent pas forcément en cause la logique néolibérale inhérente au fonctionnement de l'industrie touristique. C'est notamment dans ce contexte qu'ont émergé au Mexique des formes de tourisme dit « communautaire », inspirées du *Community based tourism* anglo-saxon, pour désigner des initiatives mettant l'accent sur l'intégration des sociétés locales et sur le fait que ces dernières soient, au moins en partie, propriétaires des moyens de production touristiques (*Ibid.* ; Kiss, 2004). Pour saisir le phénomène dans son ensemble, il faut donc prendre en compte cette modalité communautaire de mise en tourisme qui a pris de l'importance au Mexique. Le tourisme alternatif, censé valoriser traditions et/ou nature, peut-il tenir ses promesses et si oui, dans quelles mesures ? Il importe ici de ne pas essentialiser la notion de « communauté » qui n'exclue pas l'existence de tensions et d'intérêts contradictoires que la mise en tourisme peut contribuer à révéler ou à exacerber. Il s'agit donc de dépasser l'approche dualiste considérant le tourisme comme un élément exogène et perturbateur pour des sociétés locales considérées comme « bonnes par essence » et d'ouvrir le débat sur la plus ou moins forte cohésion de ces dernières. Quels sont les modes de gouvernance permettant de mieux maîtriser les effets négatifs et de bonifier les effets positifs de l'activité touristique dite « alternative » ? Les organisations communautaires et collectives sont-elles plus efficaces pour allier développement touristique et cohésion sociale ? La question de la diversification se pose également avec une acuité particulière lorsque le tourisme s'apparente à une monoactivité. De fait, la crise sanitaire liée à l'épidémie de COVID-19 a récemment mis en lumière les formes de vulnérabilité économique et sociale liées à la spécialisation de certaines régions littorales autour de la seule activité touristique (Oehmichen & Escalona, 2020). Cet aspect invite plus largement à questionner la place du tourisme au sein des systèmes économiques locaux et la capacité de résilience des sociétés touristiques face à différents risques sociaux, sanitaires ou environnementaux.

2. Le tourisme, moteur de transformation des espaces urbains et ruraux

Dans de nombreuses régions mexicaines, le développement du tourisme se traduit par un phénomène d'urbanisation rapide. Même pour les sites les moins compétitifs et attractifs, la mise en tourisme induit nécessairement une modification des pratiques sociales et des structures socio-économiques locales. Dans de nombreux cas, ce processus s'accompagne d'une transformation morphologique des espaces concernés et d'un recul de l'activité agricole. La mise en tourisme peut également enclencher ou accélérer un processus de valorisation matérielle et symbolique accompagné d'une augmentation du prix du foncier et, parfois, de logiques d'accaparement de terres (Marin Guardado, 2018 ; Marie Dit Chiro, 2017). Il importe cependant de distinguer l'urbain de la ville, et de ne pas réduire l'urbanisation à un processus de concentration géographique. Celle-ci ne peut en effet être

réduite à l'extension du bâti mais doit au contraire être comprise comme une mutation de la société dans laquelle l'urbain est à la fois le cadre et le produit de l'économie de marché, dont l'immobilier et le secteur tertiaire sont les principaux moteurs (Lefebvre, 1972). En ce sens, la fermeture croissante de l'espace au sein des localités touristiques (Jouault, 2018) invite à replacer le phénomène d'urbanisation dans une perspective socio-historique en interrogeant, par exemple, les liens entre le développement touristique et le démantèlement des différentes formes de propriétés collectives du sol (ejidos et communautés agraires). Ces transformations pourront également être analysées au sein d'espaces patrimonialisés, s'agissant de réserves naturelles ou de sites archéologiques ainsi que dans les centres historiques de nombreuses villes où la valorisation touristique des lieux se manifeste par une concurrence accrue pour l'appropriation de l'espace et par une multiplication des conflits locaux.

3) Tourisme et recherche action participative : quels enjeux méthodologiques et éthiques ?

Le colloque proposera enfin d'aborder les aspects méthodologiques et le positionnement des recherches menées au Mexique où le monde universitaire affiche un engagement fort envers la société civile traduit, pour reprendre le concept d'Albert Bruce (1995), par des « recherches impliquées ». Ce lien apparaît dans le serment solennel prononcé par les doctorants de l'Université Nationale Autonome du Mexique (UNAM) au moment de la soutenance de leur thèse (Kieffer, 2016).¹

À titre d'exemple, l'approche fondée sur la Recherche-Action-Participative (RAP) constitue un champ de recherche davantage reconnu au Mexique, et plus largement en Amérique Latine, que dans les contextes universitaires européens ou anglo-saxons (Anadon & Savoie-Zajc, 2007). Ainsi, de nombreux travaux sur le tourisme alternatif mobilisent ce cadre méthodologique et insistent sur l'importance de la participation des acteurs locaux à la démarche de recherche, invitant à dépasser les dichotomies classiques entre sujet et objet, objectivité et subjectivité (Kieffer, 2016). Cet axe invitera donc à interroger les réussites, mais aussi les limites, de ces expériences de recherche et à questionner le rôle social de la recherche sur le tourisme. Il s'agira d'explorer les différentes modalités de l'implication sociale des chercheurs, allant de l'accompagnement d'initiatives communautaires à l'aide à la décision dans le cadre de projets gouvernementaux ou encore à la prise de position des chercheurs dans le débat public. Dans une société marquée par la persistance d'inégalités sociales fortes, et où la question touristique fait souvent l'objet de controverses liées à des enjeux sociaux ou environnementaux, ces différents positionnements renvoient à des présupposés épistémologiques, mais aussi éthiques voire idéologiques qu'il s'agit d'interroger et de mettre en débat.

Modalité de soumission des propositions et échéances : les propositions de communications (en français ou en espagnol) devront être envoyées avant le 1^{er} octobre 2020 sous la forme d'un résumé d'environ 3000 caractères (tout inclus), sur un fichier word nommé de la façon suivante : NOM de l'auteur-FIT2021-résumé (ex : DURAND-FIT2021-résumé). Chaque proposition fera l'objet d'une

¹ « Jurez-vous d'exercer la profession avec la responsabilité et décision que celle-ci requiert, dans le respect, dignité et éthique professionnelle que l' Université Nationale Autonome du Mexique attend de vous, qui aujourd'hui vous octroie le titre de docteur en... ?

—Oui je le jure.

—S'il n'en est pas ainsi, ce sont l'Université, la société et votre propre conscience qui vous jugeront ».



évaluation en double anonyme par le comité scientifique, dont la décision sera communiquée aux auteurs début novembre.

Une fois acceptée, il sera demandé de rédiger un document d'entre 20 000 et 30 000 signes (espaces, notes de bas de pages et bibliographie incluse, à renvoyer aux organisateurs pour le 1^{er} Mars. Ces documents, qui devront être fidèles à la présentation orale, ont pour objectifs de faciliter le travail des responsables d'axes qui animeront les débats. Si le non-envoi du document dans les temps n'interdira pas la présentation orale lors du colloque, il exclura de la possibilité d'être sélectionné pour la publication éventuelle.

Les résumés devront être envoyés dans un fichier word simultanément aux adresses renaud.lariagon@univ-angers.fr et mkieffer@enesmorelia.unam.mx, en indiquant dans l'objet des mails: NOM de l'auteur-FIT2021-résumé (ex : DURAND-FIT2021-résumé).

COLOQUIO INTERNACIONAL - UNIVERSIDAD DE ANGERS

EL TURISMO COMO PRISMA DE OBSERVACIÓN DEL MÉXICO CONTEMPORÁNEO: NUEVAS DINÁMICAS Y NUEVAS PERSPECTIVAS DE INVESTIGACIÓN

25 y 26 de marzo de 2021

Con aproximadamente 35 millones de visitantes internacionales cada año, México es, por mucho, el principal destino turístico de América Latina y el único país latinoamericano entre los diez países más turísticos del mundo (OMT, 2019). Esta situación refleja la centralidad del turismo en la sociedad mexicana, siendo el turismo una de las principales actividades económicas a nivel nacional, junto con el sector petrolero y las remesas. Esta posición también refleja la importancia del turismo en las estrategias de desarrollo aplicadas por el Estado mexicano desde los años sesenta. Después de haber acompañado a la transición del modelo centralizado y estatista heredado de la Revolución Mexicana a un modelo neoliberal y descentralizado a partir de 1980 (Hiernaux, 2007), el sector del turismo se encuentra hoy en día en el centro de la "Cuarta Transformación" promovida por el actual gobierno, en la cual destaca como una de sus principales propuestas la creación de un megaproyecto de infraestructura turística denominado "Tren Maya" en el sureste del país.

Por lo tanto, en muchos sentidos, el turismo se convierte en un «prisma de observación» de la sociedad mexicana contemporánea (Raymond, 2004). El estudio de las dinámicas turísticas actuales y pasadas es una forma particularmente fructífera de ver las transformaciones que ha experimentado México en las últimas décadas: apertura económica, descentralización, importancia creciente de los movimientos indígenas, etc. (Raymond, 2004). Si bien el turismo plantea interrogantes sobre las principales problemas económicos, políticos, sociales y ambientales a los cuales se enfrenta el país en la actualidad, la riqueza y diversidad de las dinámicas observadas en el contexto mexicano exigen a su vez un cuestionamiento sobre las evoluciones más globales del fenómeno turístico a principios del siglo XXI. Este doble cuestionamiento, sobre la contribución de estudios turísticos al análisis del México contemporáneo y sobre el aporte de las experiencias mexicanas al conocimiento del turismo, es el reto de este coloquio internacional cuyo programa se estructura en torno a tres ejes principales.

1. "Sol y playa"... y después? Hacia una diversificación del fenómeno turístico

Vinculado históricamente al desarrollo del turismo masivo de tipo "sol y playa", materializado en la creación de importantes centros turísticos costeros desde los años 1970, el desarrollo del turismo en México se ha caracterizado por una creciente diversificación de la actividad en las últimas décadas. Este fenómeno refleja las recomendaciones de las principales organizaciones internacionales que desde los años 1990 y 2000 promueven modelos "alternativos", más conscientes de las consecuencias medioambientales y sociales de la actividad turística (Jouault y Kieffer, 2017)

Si bien esto no ha obstaculizado el desarrollo de formas más tradicionales de turismo, tal evolución ha dado lugar a una diversificación de la oferta, como en el caso de la Península de Yucatán donde en 1988 se puso en marcha el programa Mundo Maya para contrarrestar los efectos del turismo de masa en las costas del Caribe y de esta manera promover un turismo más respetuoso del medio ambiente que garantizara ingresos a las poblaciones rurales (Daltabuit y otros, 2000). Aunque muchos estudios muestran que estas actividades se han expandido rápidamente y ahora representan una oferta complementaria al turismo llamado "sol y playa" (Jouault y González-Kuk, 2018), el estudio de estas evoluciones nos invita, a matizar el carácter "alternativo" de estos nuevos modelos, que no siempre cuestionan la lógica neoliberal inherente al funcionamiento de la industria turística. Es en este contexto que han surgido en México formas de turismo "comunitario", inspiradas por el turismo comunitario anglosajón (*Community based tourism*), para designar iniciativas que favorecen la integración de las sociedades locales y el hecho de que éstas son, al menos en parte, propietarias de los medios de producción turística (Ibíd.; Kiss, 2004). Por lo tanto, para comprender el fenómeno en su conjunto, es necesario considerar este modelo comunitario y su importancia creciente en México. ¿Puede el turismo alternativo, al implicar una valorización de las tradiciones y/o la naturaleza, cumplir sus promesas y, en caso afirmativo, en qué condiciones? Es importante no insistir demasiado en la noción de "comunidad", que no excluye la existencia de tensiones e intereses contradictorios que el desarrollo del turismo puede dejar al descubierto o exacerbar. Se trata, pues, de superar el enfoque dualista que considera el turismo como un elemento exógeno y perturbador para las sociedades locales consideradas como "buenas en esencia" y abrir el debate sobre la cohesión de dichos grupos. ¿Cuáles son las formas de gestión pública que nos permitirán controlar mejor los efectos negativos y potenciar los efectos positivos de estas propuestas "alternativas"? ¿Son las organizaciones comunitarias y colectivas más eficaces para combinar el desarrollo del turismo y la cohesión social? El tema de la diversificación también se plantea con especial agudeza cuando el turismo se convierte en la única actividad económica. De hecho, la crisis sanitaria generada por la epidemia de COVID-19 ha puesto en evidencia las diferentes formas de vulnerabilidad económica y social existentes, que son el resultado de la excesiva dependencia de ciertas regiones costeras en relación con el turismo (Oehmichen & Escalona, 2020). Este aspecto implica interesarse más ampliamente acerca del lugar que ocupa el turismo en los sistemas económicos locales y de la capacidad de resiliencia de las sociedades turísticas frente a diversos riesgos sociales, sanitarios o medioambientales.

2. El turismo, una fuerza impulsora de la transformación de las zonas urbanas y rurales

En muchas regiones de México, el desarrollo del turismo se refleja en un fenómeno de rápida urbanización. Incluso para los sitios menos competitivos y atractivos, el desarrollo del turismo conduce necesariamente a cambios de las prácticas sociales y de las estructuras socioeconómicas locales. En muchos casos, este proceso va acompañado de una transformación morfológica de las zonas afectadas y de una disminución de la actividad agrícola. El desarrollo del turismo también puede desencadenar o acelerar un proceso de valorización material y simbólica reflejado en el aumento del precio de los bienes raíces y, en muchos casos, en disputas locales por la apropiación de la tierra (Marin Guardado, 2018; Marie Dit Chirot, 2017). Sin

embargo, es importante distinguir lo urbano y la ciudad, y no reducir la urbanización a un simple proceso de concentración geográfica. En efecto, esto no puede reducirse a la extensión del entorno construido sino que, por el contrario, debe entenderse como un proceso social en el cual lo urbano es a la vez el marco y el producto de la economía de mercado, y donde el sector inmobiliario y la industria de servicios son los principales motores económicos (Lefebvre, 1972). En este sentido, el creciente cierre del espacio dentro de las localidades turísticas (Jouault, 2018) nos invita a situar el proceso urbanizador en una perspectiva socio-histórica cuestionando, por ejemplo, los vínculos entre el desarrollo turístico y el desmantelamiento de las diversas formas de propiedad colectiva de la tierra (ejidos y comunidades agrarias). Estas transformaciones también podrían analizarse dentro de las zonas patrimonializadas, ya sean reservas naturales o sitios arqueológicos, así como en los centros históricos de muchas ciudades donde la valorización turística del entorno construido se caracteriza por una mayor competencia para la apropiación del espacio y por una multiplicación de los conflictos locales.

3) Turismo e investigación-acción-participativa: retos metodológicos y éticos

Por último, el coloquio propondrá abordar los aspectos metodológicos y la postura de las investigaciones realizadas en México, donde el mundo académico muestra un fuerte compromiso con la sociedad civil, tal como lo refleja el concepto de “investigación comprometida” de Albert Bruce (1995) Este vínculo aparece en el juramento solemne que realizan los estudiantes de doctorado de la Universidad Nacional Autónoma de México (UNAM) en la defensa de su tesis (Kieffer, 2016).²

Por ejemplo, el enfoque basado en la investigación-acción-participativa (IAP) es un campo de investigación que goza de mayor reconocimiento en México, y más ampliamente en América Latina, que en los contextos universitarios europeos o anglosajones (Anadon y Savoie-Zajc, 2007). De esta manera, muchos trabajos sobre turismo alternativo movilizan este marco metodológico e insisten en la importancia de la participación de las comunidades locales en el proceso de investigación, invitándonos a ir más allá de las dicotomías clásicas entre sujeto y objeto, objetividad y subjetividad (Kieffer, 2016). Esta línea nos invitará, pues, a cuestionar los éxitos, pero también los límites de estas experiencias de investigación y a cuestionar el rol social de la investigación turística. De esta manera, se explorarán las diversas formas en que los investigadores participan en la sociedad, desde el apoyo a las iniciativas comunitarias hasta la ayuda en la toma de decisiones en el contexto de proyectos gubernamentales o incluso en la participación de los investigadores en el debate público. En una sociedad marcada por la persistencia de fuertes desigualdades sociales, y donde el tema del turismo suele ser objeto de controversias medioambientales o sociales, estas diferentes posiciones implican presupuestos

² "¿Jura ejercer la profesión con la responsabilidad y la decisión que requiere, con el respeto, la dignidad y la ética profesional que la Universidad Nacional Autónoma de México espera de usted, quien hoy le otorga el título de Doctor en...?"

-Sí, lo juro.

-Si no fuera así, que sea la Universidad, la sociedad y su propia conciencia que lo juzgarán".

epistemológicos, pero también éticos e incluso ideológicos que deben ser cuestionados y debatidos.

Modalidades y plazos de presentación de propuestas: Las propuestas de ponencias (en español o francés) deberán enviarse antes del 1º de octubre de 2020 en forma de un resumen de aproximadamente 3.000 caracteres (espacios incluidos), en un archivo de texto con el siguiente nombre: APELLIDO DEL AUTOR - FIT2021 - resumen (ej.: DURAND-FIT2021 - resumen). Cada propuesta será objeto de una doble evaluación anónima por parte del comité científico, cuya decisión se comunicará a los autores a principios de noviembre.

Una vez aceptada, se le pedirá que escriba un documento de entre 20.000 y 30.000 caracteres (espacios, notas de pie de página y bibliografía incluidos), que se enviará a los organizadores antes del 1 de marzo. Estos documentos, que deberán ser fieles a la presentación oral, tienen por objetivo facilitar la labor de los responsables de los ejes temáticos que moderarán los debates. La falta de envío del documento en el tiempo definido no impedirá la presentación oral en el coloquio, sino que excluirá la posibilidad de ser seleccionado para su eventual publicación.

Los resúmenes deberán enviarse en un archivo de word simultáneamente a las direcciones renaud.lariagon@univ-angers.fr y mkieffer@enesmorelia.unam.mx indicando en el asunto de envío: APELLIDO del autor-FIT2021-resumen (ej.: DURAND-FIT2021-resumen).

Comité d'organisation/Comité organizador: Clément Marie dit Chirot (Universidad de Angers), Renaud Lariagon (Universidad de Angers), Samuel Jouault (Universidad Autónoma de Yucatán), Maxime Kieffer (Universidad Nacional Autónoma de México, ENES Morelia).

Comité scientifique/Comité Científico: Eduardo García Frapolli (UNAM), Gustavo Marín Guardado (CIESAS), Cristina Oehmichen (UNAM), Ana García de Fuentes (CINVESTAV), Philippe Duhamel (Université d'Angers), Bernard Tallet (CEMCA), Odile Hoffmann (IRD), Alfonso Gonzalez Damian (UQROO), Céline Barthon (Université d'Angers), Humberto Thomé Ortiz (UAEM), Gustavo López Pardo (UNAM), Juan Córdoba Ordoñez (Universidad Complutense de Madrid).

Bibliographie/Bibliografía:

Anadón, M. et L. Savoie-Zajc. (2007) « La recherche-action dans certains pays anglo-saxons et latino-américains : une forme de recherche participative », in Marta Anadón (dir). *Recherches participatives : multiples regards*, Ste-Foy, QC : Presses de l'Université du Québec, pp. 13-30.

Daltabuit, M., Cisneros, H., Vazquez, L., Vázquez, L. y Santillán, E. (2000). *Ecoturismo y desarrollo sustentable: impacto en comunidades rurales de la selva maya*. Centro regional de investigaciones multidisciplinarias.

Hiernaux-Nicolas D. (2007), « Le tourisme de masse au Mexique : un virage ? », *Téoros*, n°26-1, pp.15-20.

Jouault, S. (2018). Clôtures et portail au cœur de la Caraïbe continentale : une réflexion sur le tourisme, les sociétés locales et la ségrégation socio-spatiale. *Norois*, n° 247 (2018/2), pp. 77-94.

- Jouault, S. et González-Kuk, G.** (2018), la turistificación de los espacios rurales en la península de Yucatán: una perspectiva Geohistórica.
- Jouault, S. et Kieffer, M.** (2017). Le « tourisme communautaire » au Mexique : entre contrainte des agendas internationaux et espoir des sociétés locales. In V. Coëffé (dir.), *Le tourisme, De nouvelles manières d'habiter le Monde*, pp. 417-430. Paris: Ellipses.
- Kieffer, M.** (2016). « Chercheur, observateur, acteur ? Retour sur une recherche-action participative au Mexique », *TRACE*, n°70.
- Kieffer, M et Jouault, S.** (2017). Nouveau enjeux de la recherche en tourisme au Mexique: l'analyse des relations tourisme et développement rural. In C. Guilbert et Taumay B. (dirs.), *Tourisme et sciences sociales, postures de recherches et ancrages disciplinaires et épistémologiques*, pp. 71-91. Paris: L'Harmattan.
- Kiss, A.** (2004). « Is community-based ecotourism a good used of biodiversity conservation funds? ». *Trends Ecology and Evolution*.
- Lariagon, R.** (2018). *Dimensión territorial de las experiencias estudiantiles. Entre dominación, conflicto y emancipación en la Universidad Tecnológica de la Costa Grande de Guerrero (Petatlán, GRO, México) y la Facultad de Filosofía y Letras de la UNAM (CDMX, México)*. Thèse de doctorat en Géographie, F. Fernández et J-M. Fournier (dirs.). UCN-UNAM.
- Lefebvre, H.** (1972). *La Revolución Urbana*. Madrid: Alianza Editorial.
- Marie Dit Chirot, C.** (2017). Rematéraliser les études touristiques. In C. Guilbert et Taumay B. (dirs.), *Tourisme et sciences sociales, postures de recherches et ancrages disciplinaires et épistémologiques*, pp. 99-116. Paris : L'Harmattan.
- Marin Guardado G.** (2015), *Sin tierras no hay paraíso. Turismo, organizaciones agrarias y apropiación territorial en México*, col. Pasos Edita, PASOS: Revista de Turismo y Patrimonio Cultural, Tenerife, 306 pages.
- Oehmichen C., Escalona C.** (2020). "El COVID-19 en Cancún: epidemia y vulnerabilidad en un destino turístico de clase mundial, Alba Sud. Consultado en línea el 11/06/2020: <http://www.albasud.org/noticia/es/1218/el-covid-19-en-canc-n-epidemia-y-vulnerabilidad-en-un-destino-tur-stico-de-clase-mundial>
- OMT** (2019), *Faits saillants du tourisme international*, Organisation Mondiale du Tourisme, 24 pages.
- Raymond N.** (2004). "Los interrogantes que plantea América latina al estudio del fenómeno turístico", *TRACE*, n°45, pp.11-31.